



documentation céline duval

Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, Vénissieux

Vernissage

vendredi 19 septembre à 18h30

Rencontres

vendredi 3 octobre à 18h30 avec Léa Bismuth

mercredi 15 octobre à 18h30 avec Françoise Lonardoni

Exposition jusqu'au 15 novembre 2014

documentation céline duval ***la stratigraphie des images***

Communiqué de presse

Espace arts plastiques Madeleine-Lambert - 69200 Vénissieux

Exposition du 20 septembre au 15 novembre 2014

Vernissage le vendredi 19 septembre à 18h30

Les images

Céline Duval, née en 1974, a constitué depuis quinze ans une base de données, qui rassemble des milliers d'images amateurs publiées sous le nom de documentation céline duval¹. Elle retouche les images par des procédés numériques, les débarrasse de leur substance particulière (traces, plis, mentions, format, papier) et d'une certaine manière de leur histoire.

Au-delà de la séduction actuelle pour le vernaculaire, la puissance de l'image est le véritable sujet des artistes utilisant les photos d'amateurs. Les composantes implicites d'une image, qui agissent autrement que par la vision, sont mises en travail dans leurs recherches, et en constituent le fondement.

Depuis peu, documentation céline duval se tourne vers des fonds d'images du tournant des 19^e -20^e siècle : les photographies de la famille Kandinsky, ou le colossal fonds Jules Maciet².

Cet amateur d'art rassembla plus d'un million d'images entre 1885 et 1911 : gravures anciennes, photographies, illustrations de revues, ephemera, classées par thèmes.

Immergée dans cette immense collection, documentation céline duval a abordé l'image comme un sujet à photographier. La prise de vue (l'expression est si juste !) dévoile les caractéristiques optiques de l'appareil photo. Zones de flou et zones de netteté sont décelables, autrement dit la profondeur de champ, née paradoxalement d'un sujet bidimensionnel par excellence.

A Vénissieux, les photos agrandies du fonds Jules Maciet, portion de « l'île aux images » ainsi nommée par documentation céline duval, sont présentées en installation sur des lutrins, offrant un parcours et une immersion dans les images.

Elles sont réunies par thématiques : l'eau, digression graphique au burin, ou la grotte, s'évadant vers la géologie et le récit d'explorateur. Cette thématique particulière cristallise les rêves par sa forte dimension symbolique ; elle s'incarne dans des formes irrégulières et fantasques qu'apprécient les surréalistes. « La grotte est un lieu magique et il ne faut pas s'étonner qu'elle reste un archétype agissant dans l'inconscient de tous les hommes » disait Bachelard³.

Le film

Dans sa vidéo « le géologue » Céline Duval nous introduit étrangement à une approche scientifique de la pierre. La caméra cadre un petit paquet d'images manipulées par les mains d'un géologue, qui commente ces vues de roches et de constructions vernaculaires.

L'esprit du film réside dans ce rapport fascinant entre le savoir et les images, qui deviennent le matériau de construction d'un propos en train de s'énoncer.

¹ www.doc-cd.net

² Fonds conservé à la Bibliothèque des arts décoratifs, Paris

³ Gaston Bachelard : *La terre et les rêveries du repos*. José Corti, 1948

Le livre : « la stratigraphie des images »

Suivant un scénario précis, Céline Duval a organisé ce livre d'artiste selon deux effets de zoom opposés. Des gros plans abstraits, rocher ou terre, se révèlent au fil des pages comme un paysage de plus en plus vaste, jusqu'à devenir une vue de la terre par satellite.

A l'inverse, une séquence de photographies insérées à intervalles réguliers montrent les mains d'une femme qui feuillette un livre à découpe. Ce livre d'anatomie permet une découverte du corps par strates successives, et les mains, comme celles du géologue, exécutent la découverte rituelle, l'enfoncement métaphorique dans l'image. L'artiste fait une référence explicite au film «une femme mariée » de JL Godard, qui explore le rapport entre le corps et l'image du corps.

Trois autres images ponctuent le livre : en couverture, une femme est absorbée par la contemplation d'une paroi rocheuse, sans que l'on décèle l'aspérité qui attire son regard. Au centre du livre, une gravure montre une halte de promeneurs en montagne. Chaque personnage regarde le monde dans une direction différente en suivant un commentaire de conférencier. La dernière de couverture arbore une pile de photographies prises à l'atelier. L'artiste clôt ce récit sur l'image en dévoilant son matériau de travail sous l'angle de la coupe, de la stratification, encore.

Françoise Lonardoni, commissaire de l'exposition.

Rencontres dans l'exposition :

le vendredi 3 octobre à 18h30 avec Léa Bismuth

le mercredi 15 octobre à 18h30 avec Françoise Lonardoni

Léa Bismuth est critique d'art. Elle a travaillé pour *Artpress* en 2006. Elle a ensuite été l'auteur d'autres publications pour divers médias (L'Œil, ou l'émission « La Dispute » sur France Culture) et participé à l'édition de plusieurs catalogues. Elle a récemment élargi son activité à l'exercice de la programmation culturelle pour le BAL, dans le cadre de l'exposition « Anticorps » d'Antoine d'Agata.

Espace arts plastiques Madeleine-Lambert

5, rue Eugène Peloux - 69200 Vénissieux

Accès : T4 gare de Vénissieux + bus 93 arrêt Langevin ou C12 Les marronniers

Du mercredi au samedi de 14h30 à 18h. 04 72 50 89 10 ou 04 72 21 44 44

Livre « la stratigraphie des images »

documentation céline duval

Texte Françoise Lonardoni

ISBN : 978-2-9533817-7-1

32 pages - 18 x 20 cm

Prix : 5 €

une édition de l'Espace arts plastiques de Vénissieux

documentation céline duval est représentée par la galerie Semiose, Paris.